

THEODORE AU PARADIS

Ça alors, pensa Théodore Dumoulin. C'était vrai...

L'ange se tenait près de lui, enveloppé dans des lambeaux de brume. Il inclinait un peu la tête et ses rouleaux de cheveux dorés semblaient flotter autour de son visage.

Théodore fut soulagé. Ce n'était que ça. Alors il ne risquait rien. Il avait toujours respecté Dieu, été bon fils, bon époux et bon père. Sa patrie ne pouvait pas se plaindre de lui. Il avait bâti un empire qui faisait honneur à la France. Sa carrière politique suscitait l'admiration.

Un peu partout s'égaillaient des âmes indisciplinées. Les anges se déplaçaient dans ce désordre en le traversant sans déranger personne.

Théodore chercha des yeux un responsable. Il n'y en avait pas.

-Qu'est-ce que je fais ici ?

C'était la chienlit, ce paradis. Un vrai bordel. Et pourquoi lui restait-il planté sur son nuage ? Il essaya de se déplacer, mais il était trop lourd.

-Où est Dieu ? demanda-t-il à l'ange.

Celui-ci sourit. Ses yeux scintillaient. On aurait dit que sa tête était emplie d'une lumière verte.

-Allons Théodore, dit l'ange. Tu sais bien que Dieu n'existe pas.

En contrebas les âmes continuaient à jouer et se rouler dans l'éther comme des petits chiens. Elles étaient de toutes les couleurs. Certaines présentaient des contours flous, il y en avait de plus lumineuses. Vues d'en haut, elles ressemblaient à un tourbillon de gemmes vivantes. Il en émanait un son musical.

Théodore se laissa aller à les contempler. En regardant

bien, on pouvait distinguer l'être humain dont elles venaient, à l'âge de sa mort. Ou peut-être de son plus bel épanouissement. Il préférait cette idée. Il voyait tant d'enfants ! Cela expliquait le joyeux désordre auquel s'abandonnaient les âmes.

Mais enfin est-ce que ça allait durer longtemps ? Et pourquoi lui avait-on laissé à lui cette identité répugnante de vieillard aploplectique, grabataire ? Il pouvait même deviner, à travers le ressac gélatineux de ses pensées, le costume trois pièces en soie bleue dans lequel il était mort. Tout le monde était nu, sauf lui. Ça ne pouvait rien présager de bon. À moins que....

À moins que sa dignité passée lui soit laissée dans ce nouvel univers ? Mais oui ! Les mêmes principes sont valables partout. Le paradis avait besoin d'âmes à poigne, d'âmes ambitieuses. Il relèverait le défi. Une fois organisé ce foutoir, on en tirerait quelque chose. Il ne savait pas quoi, aucune importance. L'essentiel était de mettre de l'ordre, de mobiliser les énergies dans un but commun. Ça, il savait le faire. Il se sentait capable de donner une direction cohérente à ce boxon improductif. Pour leur bien.

Il ne voyait à ses pieds que des apparitions tendres et diaphanes qui se frottaient les unes aux autres en émettant des rires de plaisir, confondaient leurs couleurs dans des jeux de transparence, gazouillaient et se tortillaient, bref ne glandaient rien et s'en portaient bien, les ignorantes.

Il se sentit la vocation d'un missionnaire. L'importance de sa tâche le dilata encore.

Au prix d'un effort démesuré il parvint à se dévisser de son nuage et descendit en tournoyant lentement, à la façon d'une baudruche. Pour son malheur, il arriva la tête en bas et ne se retourna qu'au bout de contorsions pénibles et peu gracieuses. À son contact les petites âmes refluèrent avec des

exclamations de répugnance. Leurs couleurs se fanant, leur luminosité perdait de sa force. Elles finirent par former autour de lui un cercle chuchotant parcouru d'étincelles. Combien étaient-elles ? Des milliers, des millions peut-être.

-Mes chères âmes... commença-t-il.

Le cercle s'élargit encore, comme si Théodore venait de dégager une puanteur insupportable. Les âmes des premiers rangs escaladaient les autres en poussant des petits cris horrifiés. Jeux et caresses avaient cessé. Enfin le silence se fit.

-Je suis heureux, continua Théodore, de partager avec vous...

Cette fois des éclairs rubis se propagèrent d'un bout à l'autre de l'étrange foule. Une rumeur indignée s'éleva. Les apparences humaines se précisaient, estompant les volutes de brouillard lumineux, les scintillements de bijoux. Bientôt Théodore se retrouva entouré d'enfants et de vieillards, d'hommes, de femmes, tous nus, presque tous maigres et irrités. Il parcourut des yeux les visages creusés. Des niaquoués, des négros, des gris, et les blancs... fallait voir. Qu'est-ce que c'était que ce paradis ? On lui avait refilé la lie de la terre. Il allait falloir ferrailer dur pour en tirer quelque chose. Et il était seul.

Un ange passa. Théodore agrippa les pans de sa robe.

-Qu'est-ce que c'est que ce merdier ? Je ne sais même pas si je parle leur langue. Il faudrait m'aider.

L'ange sourit en réajustant sur ses épaules l'habit de brume.

-Qui sont-ils ? On m'a refilé un cimetière de banlieue rouge ou quoi ?

Les corps s'estompaient à nouveau dans des fumerolles iridescentes. Les couleurs se ravivèrent, un frisson de bonheur et d'oubli rendit au parterre d'âmes son grouillement étincelant. Théodore restait planté sur un espace vide,

engoncé dans son costume bleu, adhérant au nuage avec l'obstination d'une bouse fraîche. Les cascadelles de rires, les flammèches multicolores s'éloignaient de lui, confondues dans une moire qui reculait comme si quelqu'un l'avait tirée vers l'horizon.

-Revenez, mes amis, râla Théodore.

L'ange disparut.

Théodore voulut passer le doigt dans son col et desserrer le nœud de sa cravate, mais il n'avait plus de doigts. Il n'avait plus non plus de poumons ni de cœur, et pourtant se sentait oppressé. Les autres âmes semblaient faites de fumée, alors que lui restait matérialisé sous la forme d'une sorte de flan tremblotant. Et cette matière n'obéissait pas à sa volonté. Elle demeurait comprimée dans le costard, bavotant entre les boutonnieres, engluée dans les coutures.

Il était obligé de reconnaître que son apparence servait mal ses projets. Nulle âme, même naïve et confiante, n'aurait envie de suivre une diarrhée en costume londonien.

Il s'abîma dans de noires pensées.

Cela ne dura pas longtemps. N'était-il pas écrit : demande, et on te donnera ? Il était un battant, fait pour la lutte et la victoire. Pour conquérir les âmes, il fallait leur ressembler, bien sûr. Se glisser dans leur banc, anonyme, et puis les séduire une à une par la supériorité de son esprit.

Il désira de toutes ses forces voir apparaître un ange.

-Qu'est-ce que tu veux, Théodore ?

-Je voudrais ressembler aux autres.

-Ah oui, tu leur ressembles... comme un requin à une sardine. Comment faire ? L'ange s'amusait. Je ne peux pas réaliser tout à fait ton souhait... mais les âmes sont distraites. Si tu ne te fais pas remarquer...

Il esquissa quelques gestes et ses yeux se remplirent d'une clarté aveuglante.

-Voilà. Attention, ton déguisement est fragile. Au revoir Théodore, sois prudent.

Théodore ne releva pas l'ironie de ces derniers mots. Quel bonheur, cette évanescence ! Chacune de ses impressions donnait lieu à une lueur, à une couleur. Et cette sensation de liberté ! Il voleta dans tous les sens en riant de bonheur.

Au loin gazouillait l'océan des âmes. Il le rejoignit en petits bonds aériens et s'y plongea avec délice. Au début il faillit oublier son objectif, tant étaient exquis ces échanges de sensations. C'était comme suçoter de l'amour, se rouler dans des petits fruits vivants qui vous couvraient de baisers frais et charnus. Mais au fond de lui pesait la pierre grise de son ambition. Au nom de l'intérêt supérieur d'il ne savait plus quoi... Enfin au nom de l'intérêt supérieur il se devait de révéler aux autres la valeur des... La valeur de l'ordre, de l'oubli de soi, du pensez à moi...

Non, ce n'était pas ça. Mais il fallait bien que quelqu'un décide de quelque chose, et il était indispensable que ce soit lui. Il s'embrouillait, il était difficile de réfléchir immergé dans les délices de l'affection pure. Même les idées des autres il les voyait, il découvrait leurs formes et leurs couleurs, leur équilibre, leur symétrie. Certaines étaient boiteuses, d'autres embrouillées et remuantes. Parfois émergeait d'une âme une idée parfaite, presque ronde, admirable d'harmonie. On se la passait comme un ballon, jusqu'à ce qu'elle éclate en répandant des confettis dépareillés dont chacun s'emparait pour essayer d'en reconstruire une autre aussi belle. Mais le but de tout ça ?

Voilà, il manquait aux âmes un but, une direction. Théodore se concentra. À son tour de lancer dans les airs quelque chose qui symboliserait les choix nécessaires, le tri, l'ordre...

Fusa de lui une flèche en acier.

Mais la flèche tournait en l'air, et selon la façon dont les âmes étaient placées, elle n'indiquait pas la même chose.

Elle parut grossir et son éclat argenté vira au noir de plomb. Enfin elle retomba sur le nuage avec un bruit mou et se mit à couler, goudronneuse, en épais filets.

Des murmures de consternation entourèrent Théodore. Des interrogations le palpèrent, et de nouveau il fut le centre d'un reflux précipité, tandis que les vapeurs dont il était fait se coagulaient en une gélatine brunâtre. Il sentit son col dur scier son défunt cou et l'indignation le gonfla comme une outre.

-Mais qu'est-ce que j'ai fait ? Vous vous trouvez plus ingénieux avec vos bulles de savon ? C'est un asile de dingues ici, si je me vissais un entonnoir sur la tête peut-être que je passerais inaperçu ?

En explosant de rage, il pétaradait et envoyait des postillons de fange alentours. Les âmes trébuchaient en reculant, s'entrechoquaient et éclataient de rire.

-Et toi l'ange de mes couilles, est-ce que tu peux me dire qui j'ai torturé dans ma vie pour qu'on me colle un pareil chantier sur le dos ? Ça te fait rire ? Qui c'est, cette racaille ?

-Ce sont tes victimes, Théodore. Tu es responsable de la mort de tous.

Cette fois, Théodore resta coi un bon moment.

-Je vois que même au ciel on peut commettre une erreur judiciaire. Je n'ai jamais été responsable de rien. Tiens, cette âme, là, le petit vieux qui mange ses joues...

-Il avait trente-six ans quand il est mort de la malaria.

-Eh, mais la malaria, c'est pas moi...

-Allons, Théodore, dit l'ange qui ne souriait plus. L'une de tes succursales, Jungle Tourist Tour, l'a exproprié. Il a voulu récupérer ses terres. Ta milice l'a livré à la police locale, que tu subventionnais libéralement, après lui avoir cassé les côtes

et les dents. Il a passé huit ans en prison, sans avoir de nouvelles de sa femme et de ses enfants. Il ne les a d'ailleurs jamais revus. Sorti de prison, il est devenu ouvrier agricole dans une autre de tes succursales, Café-Bonheur, et il est mort de la malaria cette année.

-Mais...

-Cet autre ? Oh c'est plus simple. Tu as toujours été un pilier de l'ajustement structurel, comme vous dites dans votre jargon. Dans les pays pauvres, ça signifie plus de santé publique. Lui, il est mort à un an et demi d'une gastro-entérite.

-Mais je ne suis pas le seul res...

-Qu'importe Théodore ? Personne ne te juge. Tu as eu leur vie dans ta main, tu les as écrasés comme des mouches. Qu'importe que tu n'aies pas été le seul ? Ils sont là, c'est tout, à présent tu les vois. Et tu resteras là jusqu'à ce que le dernier s'en soit allé.

-S'en soit allé où ?

-Je ne sais pas, moi. Dans un arbre, dans un poisson, dans une amibe... dans un homme même, s'il en reste encore.

-Mais ils sont des millions !

-Quelle importance ? Tu as l'éternité devant toi. Ils finissent toujours par s'en aller ailleurs. Tous.

Au loin, les âmes s'amusaient à dessiner les drapés d'une aurore boréale. Un chant plein de douceur papillonnait autour de leurs motifs changeants. L'ange retrouva le sourire.

-Regarde comme ils sont beaux. Et dire que tu ne le voyais pas avant...